

Théâtre Interview

## Gérard Hernandez



*A l'affiche du Théâtre Tête d'Or dans la pièce "POTICHE" de Barillet et Gredy, Gérard Hernandez joue le rôle d'un mari méprisable qui prend sa femme pour une "potiche". Une mise en scène drôle, tout en finesse pour un théâtre de boulevard efficace et divertissant... Rencontre.*

"Potiche", du vrai théâtre de boulevard comme on l'aime ?

G. H. : A l'origine, c'est une pièce écrite pour Jacqueline Maillan en 1983 dans laquelle on m'avait déjà proposé un rôle mais à l'époque, je ne faisais pas de "boulevard". Lorsque le producteur m'a demandé de jouer dans cette nouvelle adaptation réalisée par Jacqueline Boeuf, j'ai accepté.

C'est une comédie qui évoque le comportement odieux d'un mari volage et macho avec sa femme jusqu'à ce que celle-ci lui prouve qu'elle est bien plus qu'une simple "potiche" !

Vous avez dit un jour « j'adore les rôles de pourri ». Rassurez-moi, vous n'êtes pas comme ça dans la vie !

G. H. : Je suis même l'opposé dans la vie ! Je suis plutôt un tendre mais j'adore justement jouer ce genre de rôle. Peut être une sorte de revanche !

Que pensez-vous de l'adaptation que Jacqueline Boeuf en a faite ?

G. H. : Jacqueline l'a modernisée, remise au goût du jour tout en conservant le principe même du scénario. Les dialogues sont plus nuancés, pleins de finesse. C'est du vrai théâtre de boulevard, drôle et divertissant comme on l'aime.

Vous avez touché à toutes les facettes du métier, où situez-vous votre préférence ?

G. H. : Je n'ai pas de préférence mais tout dépend aussi avec qui on le fait. Je garde de formidables souvenirs des doublages de voix pour les dessins animés. D'abord, j'adore travailler pour les mêmes, et ensuite ce sont des rôles où on se laisse complètement aller... *Bambie, les Schtroumpfs, Iznooud...* et les autres sont une vraie fierté. Il m'aurait par contre été impossible de le faire pour des dessins animés violents ou que j'estime inadaptés aux enfants, même si j'en avais eu la nécessité pour vivre.

Quel regard portez-vous sur votre carrière ?

G. H. : Très sincèrement aucun car c'est comme si je ne la connaissais pas. J'ai l'impression de n'avoir rien fait, de la recommencer à chaque fois. Je ne m'embarrasse pas des souvenirs. Par petites touches, je garde en tête quelques bons moments mais surtout de belles rencontres ; Jean Poirot, Jean Carmet, Jean Yanne, Gérard Philippe, Bernard Giraudeau... font partie des plus précieuses.

Qu'aimez-vous particulièrement dans votre métier ?

G. H. : La variété, pouvoir changer de peau lors de chaque nouveau rôle. J'ai joué des choses très différentes, écrit des textes, fait du cinéma, de la télévision, du théâtre... Et au théâtre, ce que j'aime, c'est le risque. Il n'y a pas de filet !

On vous sait amoureux de la peinture, avez-vous imaginé être peintre ?

G. H. : J'ai peint lorsque j'étais plus jeune mais j'ai eu la chance de m'apercevoir que je n'étais pas fait pour cela. Un point en commun avec Gainsbourg qui a brûlé toutes ses œuvres, à la différence près que lui avait réellement du talent !

Votre péché mignon ?

G. H. : Trop personnel pour que je puisse l'évoquer !

propos recueillis par G. Lafay

